

INTERVIEW

Améence Darbois anime
le mois du conte p.4

MUSIQUE

Le rock australien
de Rushcutter p.5

EDITION

Fariba Hachtroudi
s'illustre à la Maison du livre p.6

weekend
3 avril 2010

De Genève à Nouméa

**Les bambous
gravés
retrouvent
leurs racines**



ÉVÉNEMENT

PAR NELLY JUTTEAU
PHOTOS DELPHINE MAYEUR ET ERIC DELL'ERRA

Très attendue, l'exposition sur les bambous kanak s'installe jusqu'au 4 octobre au musée de Nouvelle-Calédonie. Trente bambous gravés de la collection du Musée d'ethnographie de Genève (MEG) viennent enrichir la collection locale permanente. Une collaboration qui permettra peut-être de lever le voile sur ces œuvres d'art encore peu connues.

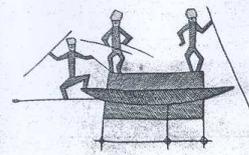
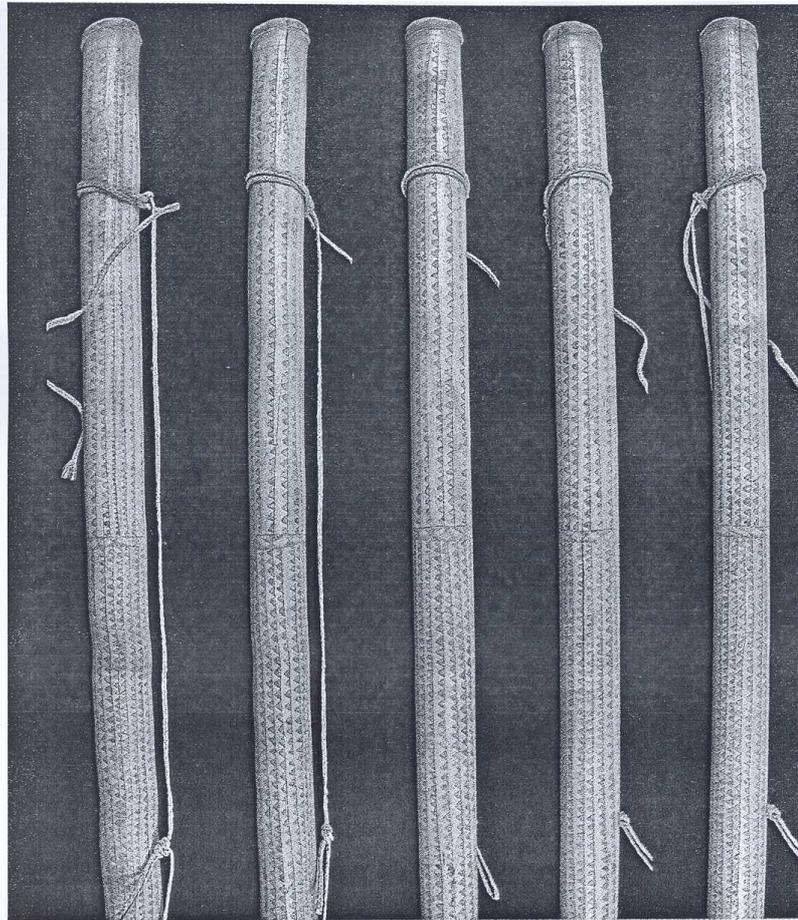
«**C'**est la deuxième fois, dans le monde, que l'on fait une exposition entièrement consacrée aux bambous gravés de Nouvelle-Calédonie » assure Roberta Colombo-Dougoud, conservatrice du département Océanie au MEG. L'exposition a déjà eu lieu à Genève autour des trente pièces que compte la collection du MEG, la deuxième plus importante après celle du Quai Branly, qui en possède une cinquantaine. Une première place qui tient évidemment à des raisons historiques liant l'Hexagone à la Nouvelle-Calédonie, mais aussi parce que le musée du Quai Branly « a réuni deux collections, celle du Musée de l'Homme et celle du Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie », rappelle la conservatrice. C'est pourtant le MEG qui détient la documentation la plus importante au sujet des bambous kanak, grâce au travail de Marguerite Lobsiger-Dellengach, l'ancienne directrice du Musée suisse. « Ce fut l'une des premières directrices de musée, c'était rare à l'époque ! », souligne Roberta Colombo-Dougoud. Cette passionnée de bambous gravés s'est donc appliquée à les recenser, à les décalquer et à les interpréter. « Nous avons les calques de 93 bambous gravés, sur un total estimé à 200 », précise la conservatrice. Un travail fastidieux qui a, depuis, bien évolué grâce aux techniques numériques.

Une exposition pour réveiller les mémoires

« Pour moi, c'était clair depuis le début : il fallait venir ici. Cela aurait été injuste que les Calédoniens ne voient pas cette exposition [...] On ne peut pas seulement parler de l'autre, mais on parle avec l'autre. » Ainsi, Roberta Colombo-Dougoud espère vérifier ses hypothèses : « Il y a encore beaucoup de mystères autour des bambous gravés. Avec la collaboration des chercheurs, ici, à Nouméa, on espère répondre à de nombreux questionnements. » Notamment sur « leur véritable fonction, savoir qui les faisait, qui y est représenté, les conditions d'échanges des bambous, aussi », explique la conservatrice qui tient déjà une piste. « Les enquêteurs d'ici font référence aux flèches faitières représentées sur les objets, et qui peuvent nous permettre de remonter à l'origine du bambou », à commencer par établir sa provenance géographique.

L'exposition présente donc des « bambous historiques », c'est-à-dire récoltés entre 1853 et 1920, mais aussi des bambous contemporains. « Je ne crois pas à une ethnologie qui parle seulement du passé, conclut Roberta Colombo-Dougoud, car le passé n'est important que s'il se reflète dans le présent. »

Les bambous kanak en pèlerinage



Pratique

Exposition jusqu'au 4 octobre 2010, au Musée de Nouvelle-Calédonie

- De 9h à 11h30 et de 12h15 à 18h30, tous les jours, sauf mardi et jours fériés (fermé le lundi de Pâques).
- Tarif plein : 200 francs.
- Enfants de moins de 12 ans gratuit.
- Enfants de 12 à 18 ans, étudiants, détenteurs de la carte jeunes, personnes de plus de 60 ans et personnes handicapées : 50 francs.
- Visites guidées sur réservation 3 000 francs par adulte.
- Visites scolaires sur demande, centrées sur les thèmes de l'exposition, les techniques et la stylistique du bambou gravé.

Causettes de l'ALAM, mardi 7 avril à 19h.
Rencontre avec Micheline Neppon, artiste qui perpétue la tradition de la gravure sur bambou. Entrée libre et gratuite par le jardin du musée, rue de Sébastopol.

Journées thématiques, les 8, 9 et 10 avril, de 9h à 16h en continu.

Trois jours d'ateliers, de rencontres et d'échanges avec trois autres artistes contemporains qui s'inscrivent également dans cette tradition :
- Yvette Bouquet et Paula Bob Gony animeront des ateliers de peinture
- Kofi Lopez Itema, animera un atelier de gravure
1 000 francs par personne. Places limitées à 30 personnes.
Contact : 77 73 42 ou 77 06 47 (demander Pierrette).



Un voyage périlleux

Le transport des bambous gravés a été réalisé sous haute surveillance. C'est, en effet, un matériau particulièrement fragile et qui se dégrade facilement. « Le bambou ne supporte pas les changements de température, il se fend et craque », explique Roberta Colombo-Dougoud. C'est donc une entreprise spécialisée dans le transport d'objets d'art qui s'est chargée de cette mission délicate. Les œuvres ont subi une procédure particulière à leur arrivée à Nouméa afin de les acclimater. « Car même s'ils viennent d'ici, cela date de quelques années, ils ne se rappellent plus ! », plaisante la conservatrice. « Il fallait que l'humidité rentre, mais pas trop violemment ». Une fois exposés, les bambous sont confrontés à un autre problème, celui de la conservation préventive : « On ne peut pas dépasser un certain niveau de lux, c'est-à-dire de lumière », précise la conservatrice, qui espère que l'exposition voyagera dans d'autres pays. « C'est une question de logistique, mais avec de la bonne volonté tout est possible ! »

L'architecte Samia Fseil, de l'atelier suisse OZ architectures

« C'est la notion d'écriture qui est le fil conducteur de l'exposition »

Avez-vous transposé, au musée de Nouvelle-Calédonie, la scénographie de l'exposition qui s'est tenue au MEG ?

Tout à fait, c'est une adaptation. On a deux « objets » à représenter : le personnage de Marguerite Lobsinger-Dellengach, son travail de recherche, et les bambous. Ce qui est intéressant chez Marguerite, c'est qu'avant d'être conservatrice et directrice du MEG, elle était sténographe et chapelière. Par rapport au travail de gravure effectué sur les bambous, il y a quelque chose de commun,

c'est la notion d'écriture qui est le fil conducteur de l'exposition.

Quels moyens avez-vous utilisés pour mettre en valeur tous ces bambous ?

L'idée est d'exprimer à travers les médiums d'aujourd'hui la notion de communication. Les Kanak gravaient sur les bambous pour raconter une histoire. Nous, aujourd'hui, on sait faire ça en écrivant, en faisant des bandes dessinées, des films, des animations... Tous ces médiums sont donc utilisés dans l'exposition.



Il y a aussi des casques dans lesquels on entend une comédienne conter l'histoire d'un des bambous, et nous avons réalisé des papiers peints à partir des dessins de Marguerite.

Vous invitez aussi les visiteurs à écrire sur les murs...

J'ai toujours pensé que le fait d'enfermer les objets dans un musée excluait un certain nombre de gens d'une exposition. Ça me plaisait énormément de dire qu'on allait écrire sur les murs de l'institution. On a donc peint en noir les colonnes du musée pour que les gens puissent venir y dessiner avec des craies. Dans les villes, nous avons le support béton, comme les Kanak avaient les bambous, dans les forêts.